

l'audace de son idéal et la révolution profonde qu'il opérera dans l'Eglise et dans le peuple quand il sera réalisé.

L'évêque d'Assise aimait les frères. Il leur parla avec bienveillance : "Je trouve votre vie bien dure, dit-il, n'y a-t-il point d'excès à renoncer ainsi à toute possession ?"

François répondit : "Messire, s'il plaît à Dieu, nous ne posséderons aujourd'hui ni jamais que le trésor de la pauvreté. Pour le défendre, nous n'avons pas besoin d'armes ni de combats. Mais, les biens de ce monde ne vont guère sans procès et sans dissensions, au bout desquels il y a les violences et la guerre. C'est la ruine de tout amour de Dieu et du prochain, et c'est pour cela que nous ne voulons point avoir de possessions en ce monde."

C'était affirmer l'affranchissement de son Ordre naissant des liens et des dangers de la féodalité.

Et c'est là la grande liberté que François promet à ses compagnons en retour de leur renoncement.

La cause de l'Eglise, en ce temps-là, s'était confondue avec la cause de la féodalité, comme elle s'est confondue dans d'autres temps, et jusque dans le nôtre, avec d'autres causes, souvent bien moins nobles. L'Eglise immortelle, liée à une cause périssable, et par là même, condamnée un jour ou l'autre à être liée à un cadavre, c'était la lumière de la vérité obscurcie dans le monde, c'était la chaleur féconde des vertus et des enthousiasmes chrétiens se retirant peu à peu des âmes abandonnées.

François, comme autrefois Grégoire VII, comme de son temps Innocent III, comme plus tard Boniface VIII, a compris que l'Eglise pour vivre et pour répandre sa vie a besoin d'être libre. Il proclame que son affranchissement a commencé, et, comme il n'y a pas de plus puissant attrait pour faire aimer la liberté que la vie d'un homme libre, il montre à l'Eglise et au monde des hommes libres—ses pauvres compagnons, les mendiants.

Ah ! ce ne sont pas ceux-là qui iront *baroniser*, se lancer dans les ambitions, dans les rivalités, dans les querelles sanglantes des seigneurs ! Ils ne feront pas de ces évêques et de ces abbés dont la crosse gouverne des territoires et commande des armées ? Ils n'auront point les soucis et les attaches des affaires et des intérêts de la terre ! Ils ne veulent point de charges, ils ne veulent point de